

Note d'automne sur le séminaire d'été

Norbert Bon

Reçue trop tard pour paraître à l'automne, nous lui donnons très volontiers une place dans le bulletin d'hiver.

(N.d.l.r.)

A propos des "Formations de l'inconscient", Charles Melman rappelait cet été que les séminaires de Lacan n'étaient pas des écrits et qu'il convenait de resituer les conditions dans lesquelles parlait l'homme Lacan et notamment, à cette époque, la formidable résistance de son auditoire à ce qu'il avançait. Il ajoutait que, de ce temps-là, le nombre de ceux qui pourraient témoigner irait inévitablement s'amenuisant et jusqu'à disparaître; non pas, je suppose, par goût de la nostalgie mais pour marquer le tournant qui en résulterait dans le rapport à l'enseignement de Lacan.

Et, de fait, pour de jeunes analystes qui n'ont pas, comme c'est mon cas, assisté aux séminaires, ceux-ci se présentent bel et bien comme des écrits et c'est en lecteur que nous sommes condamnés à les aborder. Est-ce à dire que toute trace de ce qui agitait, au moment où il parlait, l'homme Lacan y aurait disparu ? C'est animé de cette question-venue sans doute de quelque sentiment d'exclusion à être né trop tard - que j'ai repris au retour de Marseille la première leçon, - j'allais dire le premier chapitre ! - de "L'envers de la psychanalyse", où, me semble-t-il, ces traces étaient nombreuses.

Dès la première phrase, où d'annoncer que, pour la troisième fois, il a dû changer de lieu, il situe son propos sous l'angle d'une incompatibilité avec le discours de l'université. Quand bien même c'est l'université qui lui donne asile au titre d'un privilège accordé aux enseignants des Hautes Études auquel la faculté de droit "a bien voulu l'adjoindre". C'est ensuite le partage de ses mercredis qu'il annonce, le deuxième et le troisième restant consacrés au séminaire, les deux autres lui permettant de se libérer "aux fins d'autres offices", l'un notamment (le premier du mois, un mois sur deux) pour aller porter à Vincennes non pas son séminaire "mais ce qu'en contraste et pour bien souligner qu'il s'agit d'autre chose j'ai pris soin d'intituler quatre impromptus baptisés humoristiquement d'analyticon"; impromptus que souvent les analystes qui ont vécu le séminaire passent un peu rapidement comme des corps étrangers tandis qu'à un lecteur, là encore, ils apparaissent comme des chapitres dans la suite des autres et retiennent l'intérêt ne serait-ce que de témoigner de la tentative de Lacan - il est vrai à demi accomplie seulement - de tenir dans l'université un discours dont on peut dire, à

l'échantillon que nous en avons, qu'il est des moins universitaires puisque tout bonnement, aux étudiants, il leur énoncera leurs quatre vérités : qu'ils sont des objets a, que l'appareil du savoir se limite à des méthodes de fichage et de classement, qu'il fonctionne toujours au bénéfice du discours du maître et que leur destin sera de produire à leur tour "quelques agréables bafouillages" qui nourriront le système.

Mais revenons à cette première leçon : pourquoi relate-t-il ensuite cet épisode où une jeune personne arrête son petit vélomoteur au moment où il prend pied dans un taxi pour lui demander où et quand il reprendra son séminaire, il l'envoie, il faut bien le dire, sur les roses ("Vous le verrez bien,"), comme un petit maître qui n'entend pas se laisser ainsi mettre au travail; au point qu'il en est resté "interdit et chargé de remords" et qu'il lui fait publiquement ses excuses ? "L'excès de quelqu'un d'autre, avoue-t-il, dont on se montre apparemment excédé, c'est toujours parce que cet excès vient coïncider avec un excès à vous".

Puis quelques pages plus loin, après avoir annoncé les quatre discours, il explique comment le style de son séminaire aura varié selon le lieu, selon l'auditoire. Idée que, dans la préface des *Écrits*, il a développée en s'appuyant sur la formule de Buffon : "Le style c'est l'homme", à condition, écrit-il, d'y ajouter : "l'homme auquel on s'adresse".

Encore Buffon avait-il distingué pour l'essentiel le discours universitaire et le discours hystérique dans sa fameuse formule, à la reprendre plus amplement : "la quantité des connaissances, la singularité des faits, la nouveauté même des découvertes ne sont pas de sûrs garants de l'immortalité [...] les connaissances, les faits et les découvertes s'enlèvent aisément, se transportent, et gagnent même à être mises en oeuvre par des mains moins habiles. Ces choses sont hors de l'homme, le style est l'homme même".

Bref, qu'il en reste quelque chose, suffisamment pour que quelqu'un passe à la postérité, suppose qu'il y ait mis du sien.

Et c'est là où je voulais en venir : s'il reste aujourd'hui cette formalisation des quatre discours, c'est qu'à un moment, l'homme Lacan s'est posé la question de son propre discours, qu'il y a mis du sien et bien plus : après tout, quatre discours, quatre lettres, quatre places, quatre mercredis à partager, et puisque les quatre discours, comme rappelait Marcel Czermak, nous les portons simultanément en nous, pour en écrire la formulation distincte, il a bien fallu que lui, Lacan, se mette en quatre, au risque que la postérité, elle, notamment universitaire, le mette en carte, puisque c'est sa fonction, en fasse un auteur, un nom en haut d'une fiche ! C'est d'ailleurs la préoccupation qui court à travers la dernière leçon de ce séminaire où Lacan s'interroge sur le devenir des signifiants-maîtres qu'il aura produits et se prend à envier le sort éditorial du *Neveu de Rameau* au regard de quoi il ne trouve pour toute excuse à la publication de ses *Écrits*, qu'ils soient un "worst-seller".

Et assurément, de l'auteur Lacan, on peut fort bien enseigner sans rire et très universitairement les quatre discours !

Mais il incombe à notre lecture que, de celui "qui s'est poussé comme ça en avant", "peut-être, simplement, quelqu'un qui avait honte", il reste quelque chose : quelque chose de ce qu'il voulait dire et qui pour nous porterait à conséquences, nous amènerait en retour à nous interroger sur la nature même de notre propre discours, conformément à l'espoir qu'il formule dans la dernière phrase de ce séminaire : "[...] que pas trop, mais juste assez, il m'arrive de vous faire honte".

A cet égard, il faut sans doute se réjouir qu'au cours de cette semaine d'été il nous ait été rappelé - pas trop, mais juste assez - que tant le graphe du désir que les tétrapodes, c'est d'abord à notre propre discours qu'il convenait de les appliquer.



Le Trimestre Psychanalytique

L'Association freudienne a créé une revue chargée de publier les actes de certaines journées - en partie ou en totalité - et certains travaux théoriques et cliniques de ses membres.

Cette revue intitulée
TRIMESTRE PSYCHANALYTIQUE
paraîtra quatre fois l'an.

Le n° 1 consacré au lien conjugal (Journées de Mai 1987 à Grenoble) est paru
Le n° 2 - à paraître - sera consacré aux États du symptôme (Journées d'Octobre 1985 à Lille)
Le n° 3 - à paraître - sera consacré à la Délinquance (Journées de Mars 1987 à Paris)

Pour des raisons de budget son tirage sera limité. Aussi est-il important que ceux qui sont intéressés par cette publication souscrivent dès à présent et pour les quatre numéros de préférence. Par ailleurs les membres souhaitant publier un travail, peuvent s'adresser à l'un des responsables :
C. Calligaris, R. Dupuis, J.P. Hilttenbrand.

Les souscriptions sont à adresser au Trimestre Psychanalytique
7, rue de la Liberté à Grenoble - 38 000
chèque à libeller à l'ordre de l'Association Freudienne

Les 4 numéros : 350 F
1 numéro : 100 F